

**Café-philo du Mardi 02 Juillet**  
**de 18h30 à 20h30**  
**dans le jardin de Passerelle, 25 rue St Jean**

**Le sujet du jour : le voyage**

Le prochain café-philo et dernier de la saison 2018/19 aura lieu le mardi 2 juillet dans les locaux ou jardins (suivant la météo) de l'association passerelle.

Il aura pour thème : **le voyage**, ce qui en ces temps de préparatifs des vacances peut être considéré « d'actualité ».

Il sera suivi, pour celles et ceux qui le souhaitent d'une auberge espagnole, chacune et chacun apportant un peu de nourriture.

Mais revenons au voyage dont la définition première consiste en un déplacement d'une personne qui se rend dans un lieu assez éloigné. Ainsi il est bien question d'un changement de lieu avec tout ce que cela peut comporter comme nouveauté, surprise, aventure, dépaysement, quand ce n'est pas errance. Il nous faut ici rappeler Ulysse parti pour la guerre de Troie qui dura dix ans avant la victoire des Grecs et qui mit dix autres années avant de pouvoir retrouver son Ithaque et bien sûr « sa » Pénélope. Un voyage n'est donc pas séparable d'une temporalité, plus ou moins longue d'ailleurs, qui constitue autant de « péripéties » possibles, d'obstacles ou d'imprévus qui peuvent la jalonner. Espace et temps voilà bien les deux dimensions du voyage et l'histoire nous en a laissé des récits et romans bien riches. Mais pourquoi donc partir ? Pourquoi donc vouloir voyager et quitter ainsi le monde qui nous est familier ? Est-ce par pure curiosité, par esprit d'aventure et de découverte, par ennui ? Ailleurs ne serions-nous pas plus heureux ? Autant de questions qui s'articulent peut-être autour d'une possible déontologie du voyage. Que serait donc faire « un beau voyage » ? Que pourrions-nous en retirer qui serait susceptible de nous inciter à repartir ? Car si le voyage est bien départ il demeure aussi incontestablement retour. En sommes-nous pour autant changés ? Devenons-nous autres ou nous enrichissons-nous d'expériences qui épaississent notre être propre ? Chacun peut, à sa manière, répondre à de telles questions mais le fond du problème ne tient sans doute pas à la seule pluralité et diversité des réponses données. Il tient peut-être davantage à une perspective philosophique qui est : la confrontation à l'altérité. En effet tout voyage suppose que le voyageur va être confronté à la différence, à la rupture du même et ainsi à la confrontation à l'altérité. Voilà sans doute une expérience qu'il ne faut pas « lisser » ou, pour le dire autrement, réduire et aplanir à un simple divertissement. Qu'est-ce donc que cette altérité ? Elle n'est qu'une variante possible de ce dont nous faisons l'expérience avec nos proches. Il nous semble assez aisé de les connaître, de les reconnaître et de penser qu'ils nous sont finalement assez semblables or il peut aussi apparaître que les plus proches sont parfois les plus lointains tant ils nous révèlent des surprises, des étonnements quand ce ne sont pas des incompréhensions. Avec le voyage tout cela est en un sens démultiplié parce qu'il y a changement de lieu, de langue, de coutumes, de cultures, et bien sûr d'aspects physiques. L'espèce humaine est très diversifiée et cette rencontre de l'altérité n'est-elle pas la sève du voyage ? N'est-elle pas son risque et conjointement sa richesse ?

D'autre part, au sein de notre société de « loisirs » et de consommateurs n'y-a-t-il pas une économie du voyage qui peut prendre en charge nombre de problèmes, de formalités avec un éventail

digne de la multiplicité des profils des voyageurs ? Il y en a pour tous les goûts, toutes les aspirations et toutes les bourses bien évidemment. Du voyage de noces, au voyage linguistique, en passant par les voyages découvertes, les « trekkings », les randonnées, les tours du monde et même les voyages intérieurs, les retraites « purificatrices » où l'immobilité et le retour sur soi deviennent à eux seuls des motivations pour se « retrouver » et donc résister à cette frénésie du voyage ! L'éventail et l'offre sont quasiment sans limite.

Enfin je voudrais insister sur le voyage immobile qui n'a d'autre nom que le voyage intérieur. Tout lecteur sait bien de quoi il s'agit car ouvrir un livre c'est bien partir en un sens, être convié à entrer dans un autre monde, une autre pensée, un autre style. C'est bien, parfois, être dépaysé, bousculé voire choqué. Ainsi ne peut-on dire du livre qu'il nous vampirise parce qu'il suspend notre temporalité à sa lecture, parce qu'il nous confronte à autrui et parce qu'aussi il peut par petits bougers nous « changer » ! Il est de tels voyages immobiles dont la richesse vaut peut-être n'importe quel autre voyage ! A condition toutefois d'en retirer « *la substantifique moelle* ». Mais ne pouvons-nous aussi douter de cette étrange alchimie et penser que, finalement, nous avons beau lire, voyager, nous ne nous quittons pas vraiment.

Alors voyager, oui sans doute est-ce désirable mais il appartient à chacun de réaliser les voyages qui lui conviennent ce qui ne dispense pas des surprises, agréables ou plus amères qu'il/elle découvrira.

Je voudrais juste terminer par cette anecdote empruntée à Michel Tournier qui a écrit une petite nouvelle après son fabuleux roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Comme il est coutumier de le remarquer le véritable héros du roman est bien Vendredi car c'est lui qui va finir par initier Robinson à la vie naturelle. Ces deux-là se sont rencontrés par hasard, ils se sont affrontés, reconnus et sont devenus des inséparables. Puis, au bout de dix ans environ passés en Angleterre il leur manque leur île *Speranza* dont ils avaient jalousement cartographié la position. Ils partent donc la rejoindre et ainsi espèrent se retrouver mais bien déçus ils seront car jamais ils ne la retrouveront et ces derniers mots sont à savourer : « **Nous n'avons pas su la retrouver mais nous avons tant changé que Speranza ne nous a pas reconnus** ».

Bon voyage !

*Document original rédigé par Jean-Yves Mercury.*